GRANDS SECREST DÉVOILÉ SUR LES MEMBRES DU DIRECTOIRE, D'ACCORD AVEC LE GÉNÉRAL BONAPARTE ET LEUR PRÉDESTINÉ

DE toutes les sciences, celle de l'astrologie judiciaire a la plus essuyé de contradictions ; on la persécuta même dans ces tems de barbarie ou l'ignorance en proie au fanatisme, croyait aux magiciens, et brulait sans pitié, non-seulement les astrologues, mais encore les physiciens, taut ce qui tenait au merveilleux lui paraissait de la vengeance céleste, et conséquemment de la *grillade* provisoire.

Maintenant que les buchers sacrés sont éteints, et que l'on ne rôtit plus ceux qui s'ingèrent d'annoncer des vérités aux curieux au bourdonnement d'un *Te deum laudamus te*, l'astrogie judiciaire a repris sa vogue, et ses enthousiastes se sont réunis autour d'elle.

Nul ne peut nier que dans la foule des cabalistes, il ne s'en soient rencontrés quelques-uns dont les savantes prédictions ne se sont point démenties ; j'en cite, pour garant, cette infortunée victime de l'anararchie qui, loin de s'occuper pour défendre ses jours du sort cruel dont ils étaient menacés, en répondant aux interpellations du sinistre président de l'exécrable tribunal du Robespierrisme, s'appliquait à examiner, avec la plus scrupuleuse attention, les traits attroces du féroce antropophage Fouquier de Tinville. Interpelle par cet horrible magistrat tout-à-fois *accusateur* et bourreau, pourquoi il persistait à le regarder avec autant d'attention ? Ce malheureux lui répondit : Je lis sur votre phisionomie; j'analyse les traits de votre figure, et j'en tire un résultat qui n'est nullement avantageux : il y a long-tems que je sais le tort qui m'attend, et le même vous est réservé ; une différence entre nous deux, c'est que ma mémoire sera regrettée, et que la vôtre sera en e xécration : l'horoscope eut lieu. Qu'on ne vienne donc plus traiter cette science de ridicule et imaginaire.

Je me suis plu à contempler les traits de la phisionomie des membres du directoire de la République française, soit à leur audience, soit à table, soit dans ces momens de délassemens ou l'homme le plus juste peut se livrer; j'en ai tiré des indications

sûres de la destinée réservée à ces premiers gouvernans d'un peuple lible.

Je n'ai pu résérver non plus à la tentation de tirer l'horoscope du général Bonaparte, et ce desir ne paraît bien naturel. Le peuple français a les yeux continuellement ouverts sur les chefs de sa République naissante ; la partie saine de ce même peuple sans cesse boulversée par deux partis également dangereux, le *royalisme* déhonté, et le fougueux *arnarchiste* tremblant à chaque instant, et sur-tout dans ces moment de crise de retomber sous le joug tyrannique et vexatoire de la monarchie, ou de voir regorger des fers, relever des échafauds et rouvrir les vastes sépulchres, dont les affreux partisans de la terreur semblent le menacer. Elle jette des regards inquiets sur le directoire, les reporte ensuite sur les deux conseils ; mais sa pénétration se trouve en défaut : prétieuse astrologie ! Combien je chéris ta science ; par toi, je vais instruire les républicains français sur la destinée qui attend les directeurs et le général Bonaparte, d'une manière claire et précise : les moins crédules ne pourron [illegible] appeler de mes oracles ; ils ont toujours été infail[illegible]les.

Et vous, directeurs, ayez l[illegible]s grande cunfiance en mes prédictions, vous [illegible]uriez en détourner l'effet : le destin a marqué [illegible] ses tables indestructibles, non-seulement toutes [illegible] actions passées, mais encore celles qui vous rest[illegible] à consommer pour

fixer le bonheur ou le malheur d'un peuple qui vous a confié ses intérêts les plus chers et les plus sacrés.

Et toi, général habile et courageux, je vais t'apprendre, ainsi qu'à toute la terre, si tes travaux à venir doivent surpasser ou ternir ceux que toute la France admire, et que tes rivaux en gloire cherchent à imiter.

Quelle sera la destinée de Reuvvbel ? Il ne faut, pour prononcer à cet égard, que parcourir les traits qui composent sa phisionomie, avec le discernement qui appartient aux sciences ocultes, en saisir les lignes heureuses ou malheureuses, en confronter les rapports, les unir ensemble et en former un tout. Que résulte-t-il de ces opérations de Géomancie ? et quelles instructions me donnent-elles ? *Vigilance, activité, prudence et fermeté.* Voilà ce que m'annonce une partie des découvertes que j'ai faites sur Reuvvbel; et ce qui ajoute à la satisfaction que les bons citoyens doivent éprouver, c'est que ce directeur ne dément aucun des signes extérieurs déposés sur le miroir de son ame, et que la durée en sera constante jusqu'au tems ou la nature exigera de lui le tribut que tous les morlels lui doivent.

Pour toi, Laréveillière-Lépaux; ton horoscope sera bientôt tracé; directeur intègre, défenseur courageux des lois dont l'exécution ta. confié les premiers

pas que tu fis dans la carrière de la législature, annoncèrent ta morale ; ne divagant jamais dans tes sages opinions, méprisant les clameurs des partis contraires à l'ordre social et au bien public, tel tu fus, et tel tu continueras d'être ; félicite-toi. Maintenan une carrière douce et tranquille t'attend ; tes yeux seront témoins du bonheur de la République française ; tu en jouiras, et tu seras doublement heureux d'y avoir contribué.

Eh bien ! Barras, tu dois être maintenant convaincu que c'est an vain que les hommes cherchen à lutter contre la destinée ; ta conduite en vendémiaire irrita contre toi les lâches suppots de la monarchie ; ils se déclarèrent tes enuemis ; ils te vouèrent une haine immortelle, et cette haiue se propagea sourdement. A l'époque de ton élection au directoire, les poignards de la calomnie furent dirigés contre toi ; mille sarcasmes injurieux, des misérables querelles prétendaient s'opposer et annuller le digne choix du peuple, mais vaines et absurdes tentatives ; ferme à tout poste, tu détournas, par *la* sagesse, cette attaque outrageante de la folie, et l'orage se réduisit en vent et en fumée.

Les anarchistes étaient alors en guerre à outrance avec les royalistes ; fiers de leurs succès, ils se regardaient déjà comme en possession du gouvernement ; ils comptaient sur toi, Barras : ils n'étaieut

pas aussi phisionomistes que moi ; ils se sont trompés lourdement, en prenant ta douceur, ta population et ton équité envers tous, pour des principes d'anarchie : les insensés, qu'ils apprennent que Barras, en homme sage, fuit et redoutera toujours les extrêmes ; que Barras sera jusqu'à son dernier soupir l'ennemi des factions ; qu'il poursuivra rigoureusement les factieux, et que quand Barras aura rempli la tâche qui lui est imposée par l'acte constitutionnel, quand il sera rentré dans la classe des citoyens paisibles, Barras continuera sa carrière en bravant les efforts de la perversité. Voilà ce que ma voix t'annonce, citoyen probe et digne d'éloges ; cet horoscope ne peut blesser en rien ta modestie, et il fera la joie des bons Français.

Merlin de Douay, et François de Neufchâteau, examinons ce que vous promet l'avenir, et rapportons-le avec cette vérité qui caractérise l'homme libre, et pour assurer en quelque sorte les prédictions que je vais prononcer, et dont l'accomplissement est immanquable, je les cimanterai par quelques souvenirs du passé.

Vous remplacez au directoire deux hommes qui n'ont pu se dérober à la maligne influence des astres ; que dis-je, ils n'ont pu, ils n'ont fait aucun effort pour cela. Le destin les avait condamnés au mépris et à un éternel oubli ; leur destin est rempli.

Merliu de Douay, les études de ta jeunesse ont été fructueuses; aussi intelligent que laborieux, si tu tes distingué dans la chaire professorale, dans la judicature, tu as porté dans les assemblées du peuple et au directoire, le même esprit et l'ensemble de tes traits, annonce persévérance : aucun évènement fâcheux ne saurait traverser ta vie; elle sera calme et heureuse; l'ambition n'en troublera pas la sécurité, Voilà la récompense du patriote réel.

Et toi, François du Neufchâteau, malgré les souffrances aigues que tu ressens, et que tu dois à tes veilles et à tes travaux, malgré l'altération que les douleurs ont apporté sur tes traits, l'homme de bien se fait toujours reconnaître en t'observant : Diogène eut soufflé sa lanterne; les muses formèrent ton berceau : dans un âge plus avancé, tu défendis vivement les droits du citoyen, et embrassa avec succès la cause de la veuve et de l'orphelin, juge ensuite l'équité dicta tes arrêts, et dans nos colonies, tu te déclaras le protecteur de la liberté et l'ennemi des oppresseurs : aux assemblées du peuple, au ministère, au directoire, c'est toujours François du Neufchâteau, juste, sensible et bienfaisant.

Mais ne crois pas ta tâche remplie, non, elle ne l'est pas; si le sort nous prive de ta présence au directoire, sois-y toujours en esprit; tes anciens collègues ne sont pas vains, ils continueront à recueillir

tes lumières, et à profiter de tes judicieuses réflexions; dévore tes souffrances, le peuple français t'y convie, et tu le feras, ainsi le veut le destin.

Et toi, jeune héros de l'Italie, sache ce que la destinée te réserve; tu continueras à vaincre les ennemis de la République française, et tu ne te reposeras de tes fatigues, que, rentrant sur son sol, l'olivier à la main, estimé des Anglais même, chéri par tes compagnons et tes émules, une vie longue et heureuse sera le prix de ta constance et de ta fidélité.

PREVOST,

AVIS.

De l'Imprimerie de CLERMONT, rue Percée, N°. 16